



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

98-99 | 2004

Globalisation. Tome II

Gérard Althabe (1932-2004)

Monique Selim



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1631>

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 7-10

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Monique Selim, « Gérard Althabe (1932-2004) », *Journal des anthropologues* [En ligne], 98-99 | 2004, mis en ligne le 22 février 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1631>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Journal des anthropologues

Gérard Althabe (1932-2004)

Monique Selim

- 1 J'ai connu Gérard en 1976 à l'automne, et nous avons depuis cette date partagé un cheminement intellectuel qui a débuté avec l'Équipe de recherche en anthropologie urbaine et industrielle qu'il avait fondée à l'EHESS.
- 2 Cette orientation anthropologique : travailler en France sur les lieux les plus centraux de la société et les plus symptomatiques de ses crises, HLM, banlieues, institutions de toute nature et espaces de travail, paraissait alors à la communauté disciplinaire hors de ses compétences et relever de la sociologie. Il était, une fois de plus, précurseur puisque près de trente ans après plus de la moitié des anthropologues se sont portés sur de tels terrains de la « modernité ».
- 3 Il avait aussi tenu à créer une collection à l'Harmattan dont je suis codirectrice et que nous avons appelée « Anthropologie critique ». Au-delà des préjugés, il appréciait la liberté que nous offrait cet éditeur pour faire connaître des travaux anthropologiques ne relevant pas de la « marchandise jetable ».
- 4 Contre le conformisme disciplinaire, il était aussi extrêmement présent à l'Association française des anthropologues : nous avons organisé, par exemple, une table ronde en 1986 au colloque de l'AFA « Vers des sociétés pluriculturelles » où il a exposé ses réflexions sur la production de l'étranger dans la société française¹. Il appréciait beaucoup depuis le début le *Journal des anthropologues* où il a publié de nombreux articles et entretiens.
- 5 A l'ex-ORSTOM, où il était directeur de recherches jusqu'en 1975, il avait accompagné dans les premières années la réforme de 1982. Trouvant dans son institution d'origine une plus grande attention aux évolutions actuelles des sociétés, il avait appartenu au Conseil de département du premier département urbain de l'ORSTOM dirigé par Émile Lebris. Les recherches effectuées dans ce cadre prolongeaient celles qu'il dirigeait en France dans une perspective comparative.
- 6 A L'IRD, il avait soutenu la création, le développement et le renouvellement de l'unité de recherche « Travail et mondialisation » car la perspective anthropologique adoptée par ses membres rejoignait la sienne. En tant que membre du comité scientifique de l'unité il

a participé à nos colloques et ses remarques toujours pertinentes sur les travaux des chercheurs de l'équipe rendaient sa présence précieuse.

7 Gérard laisse en chantier de nombreux travaux :

- Le premier qui sortira concerne la Roumanie, où il travaillait depuis près de 10 ans. Il avait fait du terrain sur deux villages roumains et il venait d'achever la dernière correction du prêt-à-clicher *Villages roumains : de l'asservissement à la dépendance*.
- Un livre collectif dont il a fait un chapitre va aussi bientôt être publié en Argentine sous la codirection de Valeria Hernandez et Cecilia Hidalgo.
- Un livre recueillant des récits de sa vie sera également publié par Rémi Hess.

8 L'Argentine et la Roumanie constituaient ses deux derniers terrains, après une période « française » qui elle-même a fait suite à ses premiers travaux africains au Congo, puis à Madagascar. Au-delà de ces terrains diversifiés qui ont marqué son itinéraire, il manifestait une curiosité intellectuelle insatiable pour tous les terrains de ceux qui étaient les plus proches de lui. Ainsi, il avait renoué avec l'Argentine en acceptant de participer à la recherche de Valeria Hernandez sur les biotechnologies et le secteur rural argentin. Il s'y était rendu en février-mars 2004 et il comptait y retourner trois mois en 2005. D'autre part, il avait regretté de ne pas être venu au Vietnam au moment où moi-même et Bernard Hours faisons nos enquêtes respectives et envisageait de se rendre en Ouzbékistan où nous travaillons actuellement.

9 Deux lignes de pensée me semblent devoir être rappelées tant elles ont fécondé beaucoup d'entre nous. La première concerne le mode de production de la connaissance anthropologique :

- Cette dimension épistémologique sur la nature spécifique de l'enquête ethnologique, l'implication de l'ethnologue, l'analyse des positions assignées et des relations interpersonnelles qui se nouent dans des contextes de rapports sociaux structurant paroles et pratiques, constituait son apport central à la discipline, en rupture avec les conceptions dominantes de l'ethnographie. Sur ce point un livre auquel il travaillait depuis de longues années sera bientôt publié : *Épistémologie de l'anthropologie*. Valeria Hernandez a accepté de s'en charger.
- La seconde concerne l'engagement dans les transformations politiques et économiques présentes dans des sociétés où travaille l'ethnologue : ainsi s'est-il successivement attaché à montrer l'importance des cadres politiques et économiques globaux dans les logiques microsociales : de la colonisation et de la décolonisation, des processus gouvernant le travail et les champs résidentiels collectifs, plus généralement de l'État tout particulièrement dans les sociétés néo et postcommunistes dont les évolutions lui semblaient un terrain passionnant. Enfin de la globalisation du capitalisme qui lui paraissait la conjoncture la plus inévitable actuellement pour tout terrain ethnologique. En effet, se poursuivait là son intérêt pour l'introduction de la marchandise et des rapports marchands, maintenant déployés, imposés et réappropriés au niveau planétaire à travers les logiques du marché.

10 Je voudrais conclure en faisant deux annonces de publications qui maintiendront vivante et toujours stimulante sa mémoire en nous.

- Le *Journal des anthropologues*, auquel il était si attaché, publiera début 2005 un numéro spécial ouvert à tous ceux pour lesquels il représente une incise importante dans leur vie et leur pensée².

- Un livre collectif dans la collection « Anthropologie critique » tentera de prolonger et de rendre durables ses réflexions épistémologiques. Toutes les propositions de chapitre sont les bienvenues.

11 Ainsi Gérard restera avec nous et parmi nous.

NOTES

1. Althabe G., Selim M., 1987. « Production de l'étranger » in *Vers des sociétés pluriculturelles*. Paris, ORSTOM : 379-382.

2. Les contributions peuvent être envoyées jusqu'au 31 décembre 2004 aux coordinateurs du numéro : Valeria A. Hernandez, Bernard Hours et Monique Selim (voir l'appel à contributions à la fin de ce numéro).

AUTEUR

MONIQUE SELIM

IRD